

# me ciel dans leur cockpit



Bien qu'ayant vu du pays, les pilotes nuitons se régalaient à chaque vol au-dessus du vigoble côte-d'orien. Photos LBP/E. B.

## Vincent Decreuse, en piste pour devenir pilote de ligne

« Quel autre métier pourrait m'offrir un tel lieu de travail, j'ai la chance d'avoir le plus beau bureau du monde », assure Vincent Decreuse, 38 ans, alors qu'il s'extirpe de son petit avion à bord duquel il donne ses cours. Toutes ces années de vol lui ont offert de sublimes panoramas : « De là-haut, on observe Dijon et la côte, comme personne ! Mon baptême de l'air, je l'ai fait avec mon père qui était tout aussi féru d'aviation, c'était à Darois, je devais avoir 3 ans. Je me souviens aussi de vols extraordinaires que j'ai pu faire en Hongrie ou en Norvège vers Tonsberg, deux pays où je me suis formé pour devenir pilote et instructeur : j'ai pu survoler des montagnes enneigées, des fjords, des forêts... Un de mes nombreux rêves, c'est de voler à bord d'un avion de ligne à l'assaut et d'observer les aurores boréales depuis le cockpit ».

### Un parcours « atypique »

Un rêve qui pourrait bientôt devenir la réalité pour Vincent Decreuse, natif de Dijon, qui attend de boucler son carnet de vol pour trouver du travail. Anciennement ingénieur chez Engie-EDF et après avoir testé une multitude d'ULM, Vincent a tout quitté pour devenir pilote professionnel. C'était en 2017, à l'aube d'une crise sanitaire et économique qui frappe actuellement l'aviation de plein fouet. Pas de quoi renverser la vapeur : « Je ne me voyais pas continuer encore



Vincent Decreuse est instructeur au club de Nuits-Saint-Georges depuis quelques mois. Photo LBP/E. B.

## En 2002, il a volé avec la patrouille Breitling

« Gamin, je voulais être pilote de chasse et si je n'ai pas pu l'être c'était à cause d'un problème de vue, raconte Vincent Decreuse. Je regardais la patrouille de France avec des yeux émerveillés. En 2002, j'ai eu la chance de monter à bord d'un des jets de la patrouille Breitling (patrouille acrobatique civile de spectacle de voltige aérienne française) à Dijon et de faire un vol en tant que passager lors d'un entraînement. Je me souviendrai toute ma vie de ces vingt minutes passées à faire des loopings au-dessus des nuages, avec l'un des pilotes, à grande vitesse ».



Vincent Decreuse est monté à bord de l'un des jets de la patrouille. Photo archives LBP/Philippe BRUCHOT

vingt ans, ma passion de l'aviation était trop forte. Ces métiers de l'aviation sont faits de remise en questions, ça fait partie du job. Je suis confiant, c'est aussi une question de mo-

tivation », indique-t-il.

Il acquiesce quand nous évoquons les similitudes entre son parcours et celui de son superviseur Denis Berin (*lire par ailleurs*). « Il a un superbe par-

cours, très inspirant, on en discute très souvent. Il me donne des conseils, des recommandations. J'ai toujours cru aux parcours atypiques, non linéaires, et c'est d'ailleurs le cas de beau-

“ J'ai la chance d'avoir le plus beau bureau du monde. ”

Vincent Decreuse, pilote

coup de pilotes. Ils sont rares à entrer directement par la voie royale, à 18 ou 19 ans ».

### Avide d'apprendre et de transmettre

Arrivé au club de l'aérodrome de Nuits-Saint-Georges au printemps dernier, il y enchaîne les leçons. Une escale dans sa région natale avant de repartir en Norvège : « J'aime autant apprendre que transmettre. L'aviation, c'est l'école de l'humilité. Je me souviens de mon premier cours ici, c'était également la première fois pour mon élève du jour. Nous avions tous les deux la pression pour bien faire ! ».

Mais le pilote, avide de découvertes, ne se limite pas aux petits appareils monomoteurs : « Il y a quelques jours, j'ai rejoint une équipe pour faire un largage de parachutistes à bord d'un avion spécifique. Une fois lâchés, nous les accompagnons afin d'atterrir avant eux. Ce qu'il y a d'enrichissant dans l'aviation c'est que pour chaque type d'avion, le vol est totalement différent ».